

# LE GROGNARD

## JOURNAL AMUSANT

Il est doux de pouvoir s'désopiler la rate,  
En donnant à propos un petit coup de patte.

Notre journal n'est pas ce qu'un vain peuple pense,  
C'est beaucoup de plaisir, et très-peu de dépense.

### NOUS DEMANDONS

25 garçons pour vendre ce journal. Il y a des enfants qui pourraient très-facilement gagner sept chelins et demi chaque semaine en vendant le *Grognard*, et, de cette manière, procurer du pain aux familles dont ils sont membres. Ils devront s'adresser à M. C. D. THERIAULT, 57, rue Saint-Olivier, faubourg Saint-Jean.

### RÉCOMPENSE.

Nous offrons une récompense d'UNE PIASTRE, qui sera donnée mardi soir à celui des vendeurs de ce journal qui en aura le plus débité, outre le profit qu'il aura fait sur ses ventes. Cela doit sans doute encourager les petits garçons.

### PROSPECTUS GROGNARD.

*Veni, vidi, vici.*

*Veni*: Je suis venu, comme un nouveau César, avec le glaive tranchant de la presse, frapper d'estoc et de taille sur le monstre des préjugés. Je suis venu dans un siècle où le journalisme critique semble enseveli dans un sommeil léthargique, où le sérieux a envahi le domaine de la littérature canadienne. Depuis longtemps Momus semble endormi sur ses grelots muets, et pour toujours remonté vers son céleste domaine.

Messieurs les journalistes d'aujourd'hui, vous qui usurpez un titre qui ne vous appartient que parce que le Dictionnaire de l'Académie est trop pauvre pour vous octroyer un substantif plus convenable, quand cesserez-vous de nous servir de ces plats mal-épiciés que vous appelez éditoriaux? quand donc finirez-vous ces sottises jérémiades et vaines déclamations, ces fausses notes qui trottent jour et nuit dans le tube acoustique de vos lecteurs et lectrices? Avez-vous le cerveau vicié et obtu? Croyez-vous que le public, tant masculin que féminin, n'est pas las de goûter ces ragoûts d'une politique échevelée sortant de vos cuisines éditoriales? Mêlez-vous l'utile à l'agréable quand vous assommez le public

avec vos articles au long cours, qui toujours, comme dit le bon Horace (*destinavit in piscem*), finissent en queue de morue (traduction libre)?

*Vidi*: J'ai vu que le besoin d'un journal critique se faisait vivement sentir dans le Bas-Canada en général, et à Québec en particulier. *Vidi*: Après être monté sur le promontoire élevé de la liberté de penser, d'où je défiais le flot des préjugés de m'attendre, j'ai vu, en jetant les yeux sur la campagne de la revue et de la chronique, une ample moisson d'observations critiques à recueillir pour l'édification de la jeunesse canadienne.

J'ai vu toutes les vicissitudes dont serait entourée une feuille satyrique et indépendante. J'ai vu l'indifférence qui se penchait sur son berceau; elle ouvrait déjà les bras pour étouffer le nouveau-né à son premier vagissement. J'ai vu le malheur des temps, et je me suis crié, comme autrefois le *Fantasque*: "O tempora! o mores! Bateau! que les temps sont durs!" Que sont devenus le *Fantasque*, le *Bourru* et l'*Observateur*? Ils s'en sont allés

Où va la feuille de rose  
Et la feuille de laurier,

c'est-à-dire, dans le grand abîme du passé. J'ai vu que nous aurions de rudes combats à livrer à l'opinion d'une minorité remplie de morgue et d'insolence. J'ai vu dans le livre du Destin (livre qui ne souffre pas les ratures) l'arrêt cruel qui atteindra tôt ou tard ma nouvelle publication. Nul doute, lecteur, lorsque tu déploieras cette petite feuille encore humide des embrassements de la presse, tu diras *in petto*: "Encore un journal qui va vivre ce que vivent les roses, l'espace d'un matin."

Apprends, lecteur sceptique, qu'au risque d'être taxé de présomption, le père du *Grognard* prétend que son enfant est doué d'une constitution des plus robustes. A en juger par ses premiers cris, on lui croirait des poumons d'acier; mais, qui vivra verra.

*Vici*: Enfin, j'ai vaincu les innombrables difficultés qui surgissent en bataillons serrés pour entraver la marche de la fondation d'un journal. J'ai vaincu mon adversaire le plus terrible, la paresse, qui me

clouait sur le lit de l'indifférence pour tout ce qui regardait le journalisme.

Mon indifférence est-elle excusable? Oui, et voici pourquoi: A mon réveil, j'errai à l'aventure et à la recherche de ce que le vulgaire est convenu d'appeler la Sympathie. Je trottai par monts et par vaux sans entrevoir la moindre espérance de succès. Bref, j'allais arriver à la conclusion que voici: "La sympathie, c'est un mythe, un mensonge de l'utopie, un rêve du sophisme; c'est la pierre philosophale. C'est un trésor impossible de trouver."

—Impossible de trouver? Pardon lecteur, j'ai trouvé la sympathie,..... où cela?..... dans le.....

..... dictionnaire, à la lettre S.  
Pourrais-je la trouver ailleurs? J'ose encore affirmer que si, et c'est dans le tiroir de votre secrétaire, où je vous prie de plonger la main une fois par semaine, et de retirer la bagatelle de trois sous, prix de notre feuille.

Notre journal n'est pas ce qu'un vain peuple pense; C'est beaucoup de plaisir et très-peu de dépense.

J'arrive au point culminant de mon prospectus, c'est-à-dire mon programme.

En politique, d'aucune et de toutes. Nos colonnes seront ouvertes à toutes communications, correspondances ou annonces qui entreront dans l'esprit du journal.

Nous aurons toujours un choix d'anecdotes et de bons mots inédits à présenter à nos lecteurs. Nous ne publierons aucun écrit qui puisse blesser la susceptibilité la plus scrupuleuse et offenser l'oreille la plus délicate. *La mère en permettra la lecture à sa fille.*

Nous nous bornerons à publier les actualités les plus comiques et les morceaux de poésie les plus propres à désopiler la rate aux esprits assombris par les ragoûts de la presse contemporaine.

Au peu d'esprit que le bonhomme avait, L'esprit d'autrui pour complément servait: Il compilait, il compilait.

Donc, nous compilerons, nous compilerons.

Il est de notre devoir d'avertir nos lecteurs que nous n'ouvrirons pas nos colonnes aux correspondances ou communications